

*Ив Авриль*

УДК 235.3

генеральный секретарь Ассоциации друзей  
Жанны д'Арк и Шарля Пеги  
(бульвар Распе, д. 15, Авиньон, Франция, 84000)  
*yvesavril @ wanadoo.fr*

***ЖИТИЕ СТЕФАНА ПЕРМСКОГО, НАПИСАННОЕ ЕПИФАНОМ  
ПРЕМУДРЫМ В ИЗЛОЖЕНИИ Г. С. ЛЫТКИНА***

Статья посвящена деятельности историка и просветителя народа коми Георгия Степановича Лыткина (1835–1907), издавшего в 1889 г. монографию, посвящённую истории зырянского края в эпоху позднего средневековья в контексте распространения христианства епископом Пермским Стефаном и создания им первой азбуки для языка коми. Автор статьи обращает внимание на то, какую трансформацию претерпевает образ епископа Стефана при создании версии его биографии на языке коми, какими источниками пользуется Г. С. Лыткин для пополнения сведений почерпнутых из агиографического сочинения, а также анализирует используемые составителем риторические приёмы. Ив Авриль указывает на то, что деятельность Г. С. Лыткина во многом носила просветительский характер, что не только роднило его со Стефаном Пермским, но и обусловила своеобразную стилистику его произведения.

*Ключевые слова:* история народа коми, история средних веков, христианство, православие, агиографическая литература, Стефан Пермский

*YVES AVRIL*

General secretary, L'Association des amis  
de Jeanne d'Arc et de Charles Péguy  
(boulevard Raspail, 15, Avignon, France, 84000)  
*yvesavril @ wanadoo.fr*

*LA VIE DE SAINT ETIENNE DE PERM D'ÉPIPHANE LE SAGE  
ET LA VERSION QU'EN DONNE G. S. LYTKIN*

The article «The Life of St. Stephen of Perm by Epiphanius the Wise and the version given by G. S. Lytkin» is devoted to the activities of a historian and educator of Komi people, George Stepanovich Lytkin (1835–1907). In 1889 he published a book devoted to the history of Zyrjank region in the late Middle Ages in the context of the spread of Christianity and activities of the bishop Stephen of Perm as well as creation of the first alphabet for the Komi language. The author examines, how the image of Bishop Stephen transformed in version of his biography written in the Komi language (in comparison with the Epiphanius the Wise hagiographical text that sourc G. S. Lytkin used as a source to supplement information, gleaned from the hagiographic writings) and what rhetorical techniques the compiler applied. Yves Avril indicates that the life and work of G. S. Lytkin was concerned with education and enlightening activities that not only created an affinity between him and Stephen of Perm, but also led to a peculiar style of his works.

*Key words:* history of the Komi people, history of the Middle Ages, Christianity, Orthodoxy, hagiographic literature, Stephen of Perm

Quand on m'a proposé de participer à ce colloque, j'ai été extrêmement touché et honoré, et je me suis demandé, n'étant pas vraiment historien et n'étant médiéviste que dans le domaine de la littérature, quel sujet je pourrais traiter qui conviendrait à cet hommage à notre ami Iouri Malinine<sup>1</sup>. Je me suis rappelé que Iouri avait été professeur à l'Université de Syktyvkar, la capitale de la République des Komis, et, comme je me suis particulièrement intéressé en tant que finno-ougriste à la langue, la littérature et la culture des Komis — j'ai publié un livre sur leur langue et, en version bilingue, un recueil de poèmes de Ivan Kuratov, leur premier grand écrivain, je me suis dit que le sujet pouvait être là. Il s'est trouvé qu'une étudiante de Iouri Malinine, Ekaterina Elizarova, qui venait justement de Syktyvkar, m'avait aimablement procuré, pour mes recherches, la réédition de 1996 (sous la responsabilité de Viktor Ivanovitch Buganov et de Lev Nikolaievitch Smolentsev, et sous le haut patronage de Sa Sainteté Alexis II, patriarche de Moscou et de toute la Russie) du précieux livre de Gueorgui Stepanovitch Lytkin: *Зырянский край при епископах пермских и зырянский языкъ 1383–1501*, publié à Saint-Pétersbourg en 1889<sup>2</sup>. J'ai alors pensé qu'en parlant de la vie de saint Etienne de Perm (1320–1396), évangéliste des Komis-Zyriènes, rédigée par son contemporain Epiphane le Très-Sage, et reprise cinq siècles plus tard, sous forme résumée et en version bilingue russe-komi, par G. S. Lytkin, je pouvais dans une même étude réunir Moyen-Âge et Komis<sup>3</sup>.

Je prie l'honorable assistance de bien vouloir me pardonner de traiter, рискуя ломиться в открытую дверь, d'un sujet qu'elle connaît sans aucun doute mieux que moi.

J'emploierai plus souvent, pour désigner les Komis et leur langue, le terme zyriène ou permien, utilisés au temps d'Epiphane

<sup>1</sup> Cette publication est fondée sur le texte de la communication présentée en mon nom dans le cadre de la conférence en mémoire de Yuri Malinine (30–31 mai 2016, Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg).

<sup>2</sup> *Зырянский край при епископах пермских и зырянский языкъ 1383–1501: Пособие при изучении зырянами рус. яз.* / Сост. Г. С. Лыткин; Репринт. М., 1995.

<sup>3</sup> J'ai repris pour la Vie de saint Etienne de Perm l'édition suivante: *Святитель Стефан Пермский* / Подг. текста, перевод, статьи и комментарии Д. С. Лихачева. СПб., 1995.

et de G. S. Lytkin (dans sa traduction, c'est le terme коми qui prévaut).

#### SAINT ETIENNE DE PERM

Rappelons d'abord les principales étapes de la vie de saint Etienne de Perm.

Il naît entre 1330 et 1340 à Veliki Oustioug, de Simeon, церковнослужитель городского Успенского собора, et de Marie, fille du forgeron local, elle-même, suivant une tradition, peut-être d'origine zyriène. Affamé de lecture et d'instruction, il part en 1365 pour Rostov, au monastère Saint Grégoire le Théologien (ou Saint Grégoire de Nazianze), célèbre pour la richesse de sa bibliothèque, où il étudie et reçoit la tonsure des mains de Maxime Kalina, sous l'évêque Parthéni. Il y est le condisciple, plus âgé sans doute, de celui qui sera plus tard son biographe, Epiphane (dit le Très Sage). C'est dans ces années qu'il apprend le latin et surtout le grec et s'initie à la langue des zyriènes. Il est vraisemblable que cet intérêt et même cette passion pour l'évangélisation des Zyriènes, alors païens, est due peut-être aux origines familiales de sa mère mais au moins en partie à la proximité géographique de sa ville natale avec la Permie et ses premiers villages. C'est en 1372 qu'il aurait composé cet alphabet zyriène qui lui permettra de traduire les prières et la liturgie chrétienne (Часослов, Октоих, Псалтыр) dans cette langue. Il reçoit l'ordre du diaconat des mains du prince évêque Arseni.

Quelques années plus tard, en tout cas, selon Lytkin, après la mort du métropolite saint Alexis (1378), sur l'ordre de Mikhaïl-Mitia qui remplaçait le métropolite et qui était alors à Tsargrad/Constantinople, il est ordonné prêtre par Guerassime, évêque de Kolomna (entre décembre 1378 et juillet 1379).

En 1379, il reçoit la bénédiction de Guerassime, et part comme missionnaire évangéliser la Permie, le pays des Zyriènes, nanti peut-être d'un охранная грамота de Dimitri Ivanovitch (plus tard Donskoï), ce qui est contesté par Lytkin, selon qui, si un tel sauf-conduit avait existé, il aurait dû être donné par Novgorod de qui dépendaient alors les terres au-delà de la Dvina.

Il gagne d'abord Rostov, puis Oustioug, puis Pyras (Kotlas), aux portes de la Permie, où il demeure à la fin 1379, puis Touglym, Vojem, Gam et enfin Iemdyn (Oust-Vym), où il s'établit et commence son ministère.

En 1383 il est à Moscou où il est consacré comme évêque, premier évêque de l'éparchie de Perm. Il évangélise, détruit les lieux de culte idolâtre, construit des églises, avec le soutien financier de Dimitri et des riches boiars, négocie le départ des pillards vogouls et des mercenaires de Novgorod

1386:il négocie le départ des pillards Vogouls et des mercenaires Outchouiniks

1387:il secourt le peuple dans la famine en faisant venir d'Oustioug et de Vologda des bateaux remplis de blé.

Dans ces années il envoie à la Vetcha de Novgorod une missive pour demander que soient allégés les impôts des Zyriènes.

1391:les habitants de Viatka, ravagée par les Tatars, commence à piller les villages de la Louza et de la Syssol.

Lors d'un voyage à Moscou, il tombe malade et meurt le mercredi 26 avril 1396 au monastère du Saint-Sauveur. Il est enterré au Kremlin dans la cathédrale du Sauveur-dans-la -Forêt (Спаски на Боре). Ses reliques demeurent à Moscou. Seule sa crosse d'évêque rejoint le pays de son épiscopat. Il aura passé 16 ans et 9 mois en pays zyriène.

Outre son alphabet zyriène et ses traductions du grec et du russe, il a laissé un Поучение против стригольников.

Il est canonisé en 1549.

Sa vie correspond à l'affaiblissement de Novgorod et à la montée en puissance de Moscou:Dimitri (Donskoï) s'assure en 1364 de la souveraineté de Rostov, d'Oustioug et de ses environs, et si Moscou est incendiée par les Mongols en 1382, Dimitri bat la Horde d'Or à Koulikovo en 1380. La France, malgré un apaisement pendant le règne de Charles V.

La vie d'Etienne a donc été racontée par son ancien condisciple Epiphane ( vers 1350 – vers 1420) qui fit sa connaissance au monastère de Rostov où, dit-il, il fut son élève, et qui rédigea cette Vie, soit à Moscou, soit au monastère de la Trinité Saint Serge. On pense qu'il séjourna au mont Athos, et fit des voyages à Tsargrad (Constantinople)

et même à Jérusalem (on lui attribue la composition d'une relation de ce voyage «Сказание») A la mort d'Etienne, Epiphane n'était pas à Moscou. Il commença à écrire sa vie à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et, selon certaines études, l'acheva peu avant sa mort vers 1417–1418. Il écrivit également une vie de saint Serge de Radonège (mort en 1392) qu'il connut à la Trinité.

## G. S. LYTKIN

G. S. Lytkin (1835–1907) est né à Oust-Syssolsk (auj. Syktyvkar)<sup>4</sup>. Il était fils d'un marchand et dans sa jeunesse il ne parla que le zyriène<sup>5</sup>. Il explique dans la préface de son livre que ce sont les récits des merveilles accomplies par saint Etienne, évangéliste des Zyriènes de Vytchegda et de Syssolsk», qu'il avait entendus de la bouche de [sa] mère, qui l'ont incité, «encore enfant à fréquenter volontiers la Divine Liturgie, bien qu'elle [lui] fût incompréhensible, puisqu'elle se faisait en langue slavonne»<sup>6</sup>. Et que paradoxalement c'est cette incompréhension du slavon d'Eglise et de la langue russe qui a éveillé en lui le désir de devenir prêtre «pour ensuite expliquer à d'autres ce qui se lisait et se chantait à l'église»<sup>7</sup>. Il apprend donc le russe, non dans les établissements d'église où l'on n'admet pas les enfants de condition paysanne, commerçante ou bourgeoise, mais d'abord à l'école paroissiale, puis à l'école régionale. Ne connaissant pas le russe, on apprend par cœur les différentes matières au programme. Il s'obstine malgré les difficultés (1845–1848). Ensuite, en 1848, c'est le lycée de Vologda, puis,

<sup>4</sup> Celui qu'on considère généralement comme le premier écrivain komi, Ivan Kuratov, est né quatre ans plus tard en 1839.

<sup>5</sup> Plusieurs fois il mettra fièrement en avant sa pratique dès l'enfance du zyriène, sa langue maternelle, pour redresser des opinions erronées sur le sujet. Ainsi: «зырянский язык мне — родной язык и, кроме того, никто до меня не занимался переводами на этот язык сколько времени, сколько я» (Зырянский край... С. 62, сн.1).

<sup>6</sup> «...рассказы святительскихъ подвигахъ св. Стефана, просветителя Вычегодскихъ и Сысольскихъ Зырянъ, слышанные мною отъ моеи матушки, побудили меня еще ребенка охотно посещать Божественную Литургию, хотя она была мне и непонятна, такъ какъ совершалась на славянскомъ языке» (Зырянский край... С. 1).

<sup>7</sup> «Непонимание церковно славянского и русского языка вызвало во мне желание сделаться священником, чтобы потомъ объяснять другимъ то, что поется и читается въ церкви» (Зырянский край... С. 1).

après avoir rêvé d'intégrer l'Université de Helsingfors pour étudier les langues finno-ougriennes, il doit, par manque de moyens, se contenter de l'Université de Saint-Pétersbourg, d'abord à la Faculté de droit, ensuite à la Faculté des lettres (histoire et philologie). Il écrit: «ne me quittait pas la pensée d'être un jour utile à la génération montante de Zyriènes par des traductions des livres de contenu religieux en langue zyriène et par la composition d'un livre qui leur donnerait la possibilité d'apprendre la langue russe, qu'employaient l'Eglise, et la science et la justice. Cette idée j'ai pu la réaliser seulement dans ces six ou sept dernières années, dans mes heures libres, les fêtes et les vacances»<sup>8</sup>.

Il poursuit une carrière de philologue, travaillant sur les cultures, langues et folklores du monde finno-ougrien, komi-permiak, votiak, vogoul, mordve, mais aussi sur le tatar, le mongol, et le kal-mouk (séjour en 1857 à Astrakhan). Malgré son désir d'enseigner dans son pays et d'y développer la langue et la culture zyriènes, malgré l'accord formel donné par les autorités compétentes, accord hélas non suivi d'effet, il demeurera jusqu'à la fin de sa vie, professeur de lycée à Saint-Pétersbourg.

Pendant ces années il ne cesse de traduire en zyriène ou plus exactement de reprendre dans une langue plus moderne les traductions qu'avait faites saint Etienne (Les Evangiles, les Actes des Apôtres, Les Psaumes, les Heures, la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome). En 1889, il fait paraître son grand livre, à la fois spirituel, historique, philologique, littéraire, grande œuvre de culture, *Зырянский край при епископах пермскихъ и зырянский языкъ 1383–1501* qui contient la «biographie de saint Etienne, évangelisateur des Zyriènes» en russe et en zyriène.

---

<sup>8</sup> «...не покидала меня мысль — быть когда нибудь полезнымъ подростоющему поколенію Зырянъ переводами книгъ религіознаго содержанія на зырянскій языкъ и составленіемъ такой книги, которая дала- бы имъ возможность изучить русскій языкъ, употребляемы и въ церкви, и въ науке, и въ суде. Эту мысль я могъ привести въ исполненіе въ послѣднія 6–7 летъ, въ свободные отъ уроковъ часы, по вечерамъ праздникамъ и въ каникулы» (Зырянский край... С. I–II).

## ЕPIPHANE ET LYTKIN

La vie de saint Etienne que Lytkin rédige en russe et en komi est «составлено по рассказу Епифанія»:«d'après». Elle est d'abord très abrégée par rapport à l'original et en diffère à divers égards.

La Vie écrite par Eriphane s'intitule Преподобного въ священноиноких отца нашего Епифанія, счиненно бысть слово о житии и учении святово отца нашего Стефана, бывшаво в Перми епископа. Благослови, отче. Ou, dans un forme abrégée, Слово о житии и учении святово отца нашего Стефана, епископа Пермского

Le titre donné à sa Vie par Lytkin est en russe: Жизнеописание св. Стефана просветителя зырянъ; en komi: Комі војтырӧс Крїстос нїмӧ пыртныс вежа Стефанлӧн олӧм-вылӧмыс

On voit qu'Eriphane ou ses éditeurs, appellent simplement Etienne «évêque de la Permie», Lytkin l'appelle dans la version russe: «civilisateur des Zyriènes» (le terme de просветител rappelle les «Lumières»). En komi, le titre est plus développé, plus précis et moins «laïc»: «Vie de saint Etienne qui a baptisé le peuple komi dans le nom (la foi) du Christ». Le verbe zyriène employé par Lytkin pour traduire крестить, пыртны signifie d'abord «apporter», «amener», «introduire», mais aussi «faire pénétrer», «implanter», il a le sens courant aussi de baptiser: караӧс пыртны: baptiser l'enfant, мӧд вераӧ пыртны: convertir à une autre foi). C'est dire qu'au moins dans sa traduction en komi, Lytkin a mis l'accent sur le rôle effectif d'Etienne, non seulement sur un pays ou une région, mais sur le peuple, sur les hommes sur lesquels il a agi.

Dans l'édition qu'en a donnée «Глагол», voici le plan de l'œuvre d'Eriphane: ce plan n'est pas toujours cohérent ni rigoureusement respecté (il y a souvent des redites). Lytkin le suit tout en abrégeant fortement le contenu<sup>9</sup>:

— préambule général sur l'utilité des vies des преподобных мужей, suivi immédiatement d'un développement sur l'incapacité d'Eriphane à accomplir sa tâche de biographe, développement classique et lieu commun de la rhétorique hagiographique

<sup>9</sup> Je donne entre parenthèses le nombre approximatif de pages.



(3 pages.). Ce préambule est bien entendu absent du texte de Lytkin;

— ensuite commence la vie d'Etienne par un premier chapitre où l'auteur s'attache essentiellement à décrire les dons particuliers, intellectuels et spirituels, les qualités morales d'Etienne, son goût pour l'étude, et en particulier la lecture des textes religieux, son séjour à Rostov et son diaconat, son apprentissage du grec et du zyriène et son désir d'aller évangéliser les Zyriènes (13–14 pages). Ce premier chapitre se termine par la prière d'Etienne прежде, чем вошел он в ту землю»(4 pages);

— le chapitre suivant est consacré à la première église de Permie, qu'il consacre au nom de la Très Sainte et Très Pure Très bénite Souveraine notre Mère de Dieu et Toujours Vierge, en sa glorieuse Annonciation (он нарек ее во имя Пресвятой Пречистой Преблаженной Владычицы нашей Богородицы и Рписнодевы Марии славново ее Благовещения)<sup>10</sup>, mais aussi à l'histoire de son accueil par les Zyriènes et à l'hostilité qu'il rencontre d'abord, aux attaques auxquelles il doit faire face, et aux prédications qu'il donne (6 pages);

— ce chapitre est suivi par un autre intitulé Поучение, où il explique aux Zyriènes le sens de sa mission. Ensuite sont décrites les réactions des uns et des autres, les uns favorables, les autres demeurés incroyants ou hostiles (10 pages);

— le chapitre suivant est le «morceau de bravoure», le passage le plus connu, le centre du texte:le débat, la joute entre Etienne et le sorcier Pam (qui sait aussi bien qu'Etienne tirer ses arguments de la Sainte Ecriture), puis le défi qu'ils se lancent l'un à l'autre, la défaite de Pam qui finalement refuse par peur de se prêter aux épreuves par le feu et par l'eau qui sont proposées. Le chapitre se termine par une prière, mais le sorcier refuse malgré sa défaite de croire et de se faire baptiser (Не хочу веровать и креститься) Il est alors, non pas mis à mort, malgré les conseils et les pressions de ses anciens fidèles, mais banni par Etienne (13 pages et 6 pages);

<sup>10</sup> Après son accession à l'épiscopat, cette église devint cathédrale. Etienne bâtit aussi une autre église dédiée à saint Nicolas, puis une autre, sur un lieu de culte idolâtre, qu'il dédia pour cette raison à saint Michel Archange, vainqueur des esprits des ténèbres, et qui devint un monastère et près de cette église un lieu pour ses collaborateurs et une école pour enfants.

— chapitre suivant: Etienne est consacré évêque: il part pour Moscou où il rencontre le grand prince Dimitri Ivanovitch (Donskoï) et le patriarche Pimen, auxquels il demande un évêque pour la Permie. Ceux-ci finalement ne trouvent personne plus habilitée et plus digne qu'Etienne lui-même (4 pages);

— les deux chapitres qui suivent ne sont pas en succession chronologique: l'un о призвании и о увеповании многих на подов (5 pages), l'autre о пермской азбуке (11 pages)<sup>11</sup>. Le chapitre de Lytkin sur la composition de l'alphabet zyriène est beaucoup moins long que le chapitre correspondant d'Epiphane (7 pages chez celui-ci, quelques lignes chez Lytkin). Une prière suit et, sans titre particulier, un certain nombre de faits à l'actif d'Etienne, comme une suite au chapitre sur son épiscopat;

— sans solution de continuité, Etienne revenu à Moscou à l'appel du métropolitain Kiprian à Moscou donne son dernier enseignement à ses disciples et les renvoie en terre permienne. Prière suivi d'enseignement 2 pages);

— ensuite mort d'Etienne (2 pages);

— et les trois déplorations (плач), celle des Permiens (5 pages), celle de l'Eglise de Perm 7 pages ) suivi d'une prière pour l'Eglise de Perm (2 pages), celle du moine biographe (пишущего инока) (13 pages).

Il faut remarquer que ces déplorations (плач) occupent, dans le texte d'Epiphane, à peu près le quart de l'ensemble du texte.

<sup>11</sup> Lytkin a supprimé le développement sur l'histoire de l'écriture, l'énumération des philosophes grecs qui ont contribué à la constitution de l'alphabet grec, la comparaison entre Etienne et les savants grecs, à l'avantage du créateur de l'alphabet, de la grammaire et des traductions zyriènes. Il a réduit au minimum les calculs pour la datation mais retenu la date finale: 6883 depuis la création du monde (1375 ap. J. C.), Mamaï étant chef de la Horde et Dimitri Ivanovitch, grand-prince de Vladimir.

A LA DIFFÉRENCE DU RÉCIT DE LYTKIN, LA VIE D'ÉPIPHANE  
EST MOINS UNE BIOGRAPHIE OU MÊME UNE HAGIOGRAPHIE  
QU'UNE PRÉDICATION (ПРОПОВЕДЬ)<sup>12</sup>

La centaine de pages que contient l'œuvre d'Épiphane est nourrie d'abondantes citations de l'Écriture (on a compté 340 citations de l'Écriture, Ancien et Nouveau Testament, dont 158 des Psaumes, et il y en a certainement davantage), la plupart référencées dans l'édition de «Глагол», et en très grande partie supprimées dans la variante qu'en a donnée Lytkin. Les accumulations lexicales (апостол, законодавец, креститель, проповедник, евангелист, святитель, учитель, посетитель, врач, отец, исповедник...) ont été réduites. La plupart des développements d'Épiphane ont été aussi écartés. Ainsi lorsque celui-ci parle de la construction et de la dédicace de l'église de l'Annonciation, il précise que son nom est en rapport avec la fête du 25 mars et en prend le prétexte d'un développement: «месяц март начало всех месяцев и называется первым среди месяцев о чем свидетельствует Моисей Законодавец, говоря: «Месяцем у вас первым среди месяцев да будет март»» (mois du commencement de la vie, de la création de l'univers et des créatures; 21 mars, de la création d'Adam; de l'Exode des Hébreux d'Égypte et de la traversée de la Mer Rouge, de l'entrée dans la Terre promise et de la fondation de Jérusalem; de la fête rituelle de la Pâque prescrite aux israélites; de l'Annonciation de la Vierge Marie, de la crucifixion, de la résurrection; de l'attente de la résurrection des morts, du retour du Christ dans sa gloire pour le Jugement dernier). Après quoi, Épiphane écrit: «Но затагнувшуюся речь здесь оставив, мы возвратимся к тому, что следует сказать».

Chez Lytkin, des trois déplorations sont réduites à une seule, et c'est tout à fait naturellement la «Плачь зырянской земли», celle attribuée au pays, à la terre, qui subsiste. Si le texte se termine par un «Плачь зырянской церкви», celui-ci est réduit à 5 ou 6 lignes.

<sup>12</sup> О. Ph. Konovalova écrit cependant: «Многие историки, краеведы, географы, историки русской церкви широко пользовались в своих работах разнообразными данными, почерпнутыми из этого жития».

Cela dit, la version de Lytkin n'est pas totalement une réduction de la Vie d'Epiphane. D'abord elle est annotée abondamment, tant du point de vue historique que du point de vue critique. Par exemple, dans le chapitre consacré à l'alphabet zyriène composé par Etienne, il conteste l'opinion de M.I Mikhaïlov, qui fut son maître et son ami («мой уважаемый наставник») et selon qui, si Etienne pour composer son alphabet n'a pas pris comme modèle l'alphabet cyrillique, c'est parce que les Zyriènes avaient de l'antipathie pour les Russes<sup>13</sup>; ni l'alphabet grec parce que la prononciation grecque, trop douce, ne convenait pas au zyriène, langue plutôt rude; ni l'hébreu parce qu'il ne le connaissait pas, et qu'il s'est donc tourné vers le «пас» qu'il connaissait depuis Oustioug. Lytkin répond que le «пас» qui signifie «marque», «signe», «indication», servant pour les indications de route ou les calendriers, n'a jamais été l'équivalent de lettres, qu'il n'y a aucune ressemblance entre les «пас» et l'alphabet d'Etienne, qu'on ne sait pas si Etienne a su ou non la langue hébraïque, qu'Etienne savait parfaitement le grec, que le dessin des lettres grecques et slaves au XIV<sup>e</sup> siècle montre qu'Etienne s'en est inspiré quand il a composé son alphabet.

Ensuite, Lytkin nourrit son abrégé d'Epiphane d'apports extérieurs, en particulier des études de M. I. Mikhaïlov. Ainsi Lytkin emprunte à Mikhaïlov ce détail: lorsqu'Etienne, arrivant en pays permien, s'arrête à Gam, il connaît d'abord le succès et conduit beaucoup de gens à la vraie foi. Mais il apprend ensuite que les nouveaux convertis sont retournés à l'idolâtrie et recommencent à manger des écureuils, alors, en quelque sorte, il les maudit en disant: «народ слепой, ла будетъ Гам слепъ!»

D'autre part, on a remarqué que la Vie d'Epiphane se distingue par l'absence complète de récits de miracles, ce qui est rare pour les vies de saints, à moins qu'on appelle miracle le fait que le sorcier

<sup>13</sup> Un des arguments du sorcier Pam pour détourner ses compatriotes et anciens fidèles de la nouvelle religion apportée par Etienne est de dire que c'est un étranger, un Russe de Russie, pays d'où viennent les exactions, les impôts, auquel on doit livrer les richesses de la Permie. Tandis que je rédigais ce texte, j'ai reçu le dernier n° de la revue d'études finno-ougriennes ADEFO: un des articles décrivait la difficile condition des évangélistes dans un village komi: le principal motif de la défiance des gens du village était que le chef de la mission évangéliste était américain et donc qu'il apportait une religion de l'étranger, et de plus d'un pays dont il fallait se méfier.

Pam refuse de relever le défi du jugement de Dieu par le feu et l'eau. Dans la Vie telle que la reprend Lytkin, il y a au moins deux signes miraculeux, que Lytkin a emprunté à d'autres traditions ou auteurs.

Lytkin laisse de côté la légende, qui n'existe pas non plus chez Epiphane, de la navigation d'Etienne sur un rocher (каменный «плот»<sup>14</sup>), ainsi que l'histoire merveilleuse de la victoire d'Etienne sur le terrible sorcier Kört-Aika («Aika de fer») qui barrait la Vytchegda de chaînes de fer pour empêcher les bateaux de passer et les dépouiller: Etienne alors, remontant le fleuve en bateau, frappa la chaîne de sa croix et la chaîne tomba dans l'eau; les énormes vagues soulevées par Kört-Aika dans sa fureur, s'aplatirent devant le signe de croix tracé par Etienne. Là fut fondé le village de Kört-Керос (légende rapportée par M. I. Mikhaïlov au XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>15</sup>. Lytkin raconte aussi que la troisième année de son épiscopat (1386) les Vogouls dévastèrent les villages de la Haute Vytchegda et de la Syssol et s'approchèrent d'Oustvym. L'évêque Etienne alla au-devant d'eux. Les Vogouls de loin remarquèrent sa barque; son visage semblait terrible, ses vêtements en flammes, lui-même comme lançant des flèches de feu. Les Vogouls prirent peur, abandonnèrent leur butin et s'en allèrent<sup>16</sup>.

Les deux faits miraculeux qu'il ajoute à la Vie d'Epiphane ont valeur plus symbolique que merveilleuse.

Il commence sa narration par cette anecdote légendaire, qu'il tire de la vie de saint Procopie (Чети-Жиняя, 8 Юлия, житие св. Прокопя): «Marie n'avait que trois ans quand avec ses parents elle entra dans l'église cathédrale, à l'heure des vêpres; le bienheureux Procopie<sup>17</sup>, ami de Siméon, s'inclina jusqu'à terre devant

<sup>14</sup> Voir П. Ф. Лимеров, spécialiste de mythologie komie qui a écrit à ce propos une étude sur le motif: Плавания св. Стефана на камне.

<sup>15</sup> Voir Konakov N. D. Komi Mythology. Budapest; Helsinki, 2003.

<sup>16</sup> Cette histoire rappelle celle qui est en relation avec la destruction, racontée par M. I. Mikhaïlov, du lieu de culte idolâtre où saint Etienne fera construire l'église dédiée à saint Michel Archange (низложители духовъ тмы): «Съ Выми Вишери и верхней Вичегды на лодкахъ пришли до 1000 человекъ; они ослепили».

<sup>17</sup> Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, Procopie, jeune commerçant allemand, vint pour ses affaires à Novgorod où il s'établit. Il passa du catholicisme à l'orthodoxie et s'installa à Oustioug où il demeura jusqu'à sa mort au début du XIV<sup>e</sup> siècle (1303). Il vivait, sans vouloir y pénétrer, au porche de la cathédrale.

elle et dit à haute voix: «Вот идет мать великово отца нашего Стефана епископа и учителя Пермского». Ceux qui entendaient, s'étonnant, disaient: «À Perm peut-il y avoir un évêque?»<sup>18</sup> Cette anecdote nous intéresse d'abord parce qu'elle rappelle cet épisode de l'Évangile de saint Luc où, lors de la présentation de Jésus au temple, le vieillard Siméon (nom du père d'Étienne) prophétise à Marie (nom de la mère d'Étienne) la destinée de son fils et la sienne propre, ensuite parce que les assistants, étonnés, disent: «Можетъ ли въ Перми епископъ?», rappelant dans la formulation les paroles de Nathanaël: «Из Назарета может быть что доброе?» (Ion. 1, 46).

Le deuxième signe miraculeux est peut-être plus significatif encore, et on en rencontre des exemples assez proches dans plusieurs vies de saints. Il est tiré de la vie de saint Serge de Radonège, composée, elle aussi par Euphrane le Très Sage.

En 1390, quand Étienne part pour Moscou, «он спешилъ въ Москву то не имелъ возможности посетить Сергія Радонежскаго, котораго он любилъ и уважалъ; он думалъ посетить его при возвращенія въ свою епархію. Когда ехалъ недалеко отъ Сергіевской пустыни, онъ останавился въ 6 верстахъ отъ пустыни (тамъ поныне существуетъ колодезь и деревянный крестъ), прочелъ: «Достойно есть», потомъ издали поклонился Сергію и сказалъ: «духовный братъ, миръ тебе!» В это время Сергій былъ въ монастыре и сиделъ за трапезою. Онъ духомъ своимъ уразумелъ Степаново благословение, всталъ, сотворилъ молитву, несколько постоялъ, поклонился Стефану и сказалъ: «ты пастырь Христова стада, также радуйся; миръ Божій да пребываетъ съ тобою!» Когда после трапезы спросили об этомъ Сергія, онъ сказалъ: «В это время епископ Степан, C'est là qu'il se lia avec le vénérable Kiprian, fondateur du monastère de saint Michel Archange et avec les parents d'Étienne. Sa vie a été racontée par Siméon, père d'Étienne.

<sup>18</sup> «Когда Маріи было только три года, и она со своими родителями входила въ соборную церковь, во время вечерного пения, блаженный Прокопій, друг Симеона, поклонился ей до земли и сказалъ во всеуслышание: «се градеть мать Стефана учителя и епископа Пермскаво». Слышавшие, удивляясь, говорили: «может ли быть въ Перми епископъ?» (Зырянский край.... С. 42).

едуший въ Москву, остановился противъ нашего монастыря, сотворилъ молитву Пресвятой Троице, и насъ смиренныхъ благословиль»<sup>19</sup>.

Ces deux faits miraculeux montrent que Lytkin veut donner à la vie d'Etienne, une valeur prophétique: Etienne est annoncé dès avant sa naissance, tel le saint Jean Baptiste du cantique de Zacharie («и ты младенец» (Luc. 1, 76)), comme l'évêque des Permiens; la salutation et la bénédiction réciproque des deux saints, Serge et Etienne, *in absentia corporali et in praesentia spirituali*, signifient l'union de la vie érémitique et de la vie missionnaire, de la Russie et de la Permie.

La vocation du philologue Lytkin est très influencée par celle de saint Etienne. Ils sont tous deux, chacun à sa manière, des évangélistes, l'un plus porté sur l'enseignement du christianisme, l'autre, plus intéressé à l'enrichissement, la diffusion de la langue et de la culture zyriènes. Etienne apprend le zyriène pour évangéliser et baptiser le peuple komi, Lytkin apprend le russe et le traduit en zyriène par amour pour son pays et aspiration nationale. Sa devise était en komi: «Тырмас узъны, коми йӧзӧй» («Assez rêvé, peuple komi»).

#### ИСТОЧНИКИ И ЛИТЕРАТУРА

1. Зырянский край при епископах пермскихъ и зырянский языкъ 1383–1501: Пособие при изучении зырянами рус. яз. / Сост. Г. С. Лыткин; Репринт. — М.: Рус. реклам. изд-во, 1995. — 464 с.
2. Святитель Стефан Пермский» / Подг. текста, перевод, статьи и комментарии Д. С. Лихачева. — СПб.: Глагол, 1995. — 280 с.
3. Konakov N. D. *Komi Mythology*. — Budapest; Helsinki: Finnish Literature Society, 2003. — 436 p.

#### REFERENCES

1. Konakov N. D. (2003) *Komi Mythology*, Budapest/Helsinki: Finnish Literature Society, 436 p.
2. Likhachev D. S. (1995) *Svyatitel' Stefan Permskiy* [Stephen of Perm], Saint-Petersburg: Glagol, 280 p. (in Russian)

<sup>19</sup> Зырянский край... С. 69–70.

3. Lytkin G. S. (1995) *Zyryanskiy kray pri episkopakh permskikh i zyryanskiy yazyk 1383–1501: Posobie pri izuchenii zyryanami russkogo yazyka* [Zyryan district under bishops of Perm in 1383–1501: Manual for studying Russian by Zyryans], Moscow: Rus. reklam. izd-vo, 464 p. (in Russian)